LES SPECTACLES MUSICAUX DES ARÈNES DE FRÉJUS (1960-1979)
SOUVENIRS D'UN ENFANT DU ROCK FRÉJUSIEN

Yan GUILLEUX

Comme à l'origine, l'amphithéâtre romain de Fréjus a été au xx^e^ siècle, surtout à partir des années soixante, un lieu de spectacles attirant les foules. Un grand connaisseur de la musique de variété et surtout pop/rock nous rappelle les artistes et groupes, dont plusieurs de renommée mondiale, qui ont fait venir à Fréjus un nombreux public.

Les arènes, c'est mon enfance des premières années, avec le souvenir des taureaux que nous allions voir au toril de l'Agachon où j'habitais jusqu'à mes cinq ans. Ces animaux magnifiques, tout en puissance, avec leurs muscles saillants et brillants, attendant de rentrer dans l'arène, faisaient venir le dimanche dans ce quartier de Fréjus des milliers d'aficionados venus de la France entière admirer les plus grands toréadors du moment, comme El Cordobès, Dominguin, Paco Camino… Comment oublier cette entrée dans les arènes magistralement orchestrée avec les toréadors, les picadors, tout ce cérémonial haut en couleurs qui reste cher au cœur de nombreux aficionados de Fréjus et de toute la région ? D'immenses artistes, comme Jean Cocteau, Pablo Picasso, Salvador Dali, Romy Schneider et beaucoup d'autres, venaient assister à cette lutte, certes déséquilibrée, entre l'homme et l'animal, mais ce n'est pas cela que je veux, ici, vous conter. Ma culture musicale s'étant formée et affinée au fur et à mesure des concerts de grandes vedettes de la musique rock auxquels j'ai assisté dans nos arènes à partir du milieu des années soixante-dix[1], je souhaite vous faire partager mon souvenir de ces spectacles, recourant pour les années antérieures à la documentation que j'ai pu rassembler.

Rappelons, comme l'ont fait de façon détaillée Jean-Paul et Ludovic Vieu dans leur ouvrage *Les arènes romaines de Fréjus. Deux mille ans d'histoire, un siècle de tradition taurine* publié en 2005, que celles-ci ont une histoire artistique qui commence au début du XX^e^ siècle. Entre 1910 et 1950, avec toutefois des interruptions dues aux deux conflits mondiaux, y sont données de grandes représentations théâtrales et d'opéras qu'avaient aussi évoquées dix ans plus tôt Marcel Foucou et Josette Avignon dans leur *Fréjus. Le temps retrouvé*.

Après la catastrophe de Malpasset, la reprise des spectacles dans les années soixante se fit par l'intermédiaire du comité des fêtes de la ville de Fréjus et de ses présidents successifs. Ce sont alors les années connues sous le nom d'« années yéyé ». C'est un mouvement qui fit danser toute la jeunesse française, cette génération d'avant 68 qui vivait dans l'euphorie de ce qu'on allait appeler « les trente glorieuses ». Après les destructions provoquées par la guerre puis l'énorme vague lâchée par la rupture du barrage de Malpasset – deux malheurs consécutifs pour une seule ville! – commence la construction d'un Fréjus moderne, alors que sont oubliés,

1 Pour plus de détails, voir aussi *Var-Matin* des 30 juillet 2020, p. 9 et 20 août 2020, p. 9.

il faut bien le dire, les vestiges de l'époque romaine, l'amphithéâtre et le théâtre, pourtant classés au titre des monuments historiques respectivement en 1840 et 1912.

En relation avec l'impresario Johnny Stark, le comité des fêtes organisa donc tous les étés à partir de 1962 des dizaines de spectacles avec les plus grands artistes « yéyé », dont la fameuse « Nuit de Fréjus », évènement majeur pour les locaux et les vacanciers qui commençaient à venir en masse passer quelques semaines dans les premiers campings de l'agglomération. Les « Nuits de Fréjus » furent les premières à accueillir notre « Jojo national », Johnny Halliday qui, après sa première apparition le 5 août 1963, rejouera ensuite plus d'une dizaine de fois, son show étant parfois écourté par des bagarres entre bandes rivales comme un peu partout en France ces années-là.

Voici à titre indicatif une liste, non exhaustive car je n'ai pu réunir toute la documentation nécessaire, des artistes français qui se sont produits aux arènes dans les années 60 : Johnny Halliday, Dick Rivers, Enrico Macias, Frank Alamo, Sylvie Vartan, Dalida, les compagnons de la chanson, Jacques Brel, Pétula Clark, Claude François, Richard Anthony, Gilbert Bécaud, Antoine, Julie Driscoll, Adamo, les Chœurs de l'Armée rouge, Joe Dassin, Michel Fugain, Georgette Lemaire, certains comme Claude François, Enrico Macias et Johnny venant à plusieurs reprises. Ces années-là, les artistes, accompagnés d'un orchestre, se produisaient en co-plateau[2]. Les arènes eurent aussi alors la visite d'humoristes comme Raymond Devos, Marcel Zanini et Fernand Raynaud qui depuis 1959 possédait une maison à Anthéor.

C'est durant cette décennie, en 1964, que se produit la première vedette internationale : Ray Charles, « the Genius », en même temps que Trini Lopez. Je vous laisse deviner le succès. L'afflux de 8 000 spectateurs produisit la plus grosse recette de cette année-là.

Quatre ans plus tard, le 24 août 1968, ce sont les Moody Blues qui donnent aux arènes un concert dans le cadre de leur tournée mondiale. N'oublions pas qu'ils étaient alors n° 1 des « charts » anglo-saxons avec leur célèbre *Nights in white satin* dont les effets psychédéliques des premiers synthétiseurs causèrent tant de soucis au sonorisateur maison : selon la presse, musiciens et public se plaignirent ensuite d'une « bouillie sonore ». Jusqu'alors, les services techniques municipaux avaient, avec de modestes moyens techniques améliorés au fil des ans, permis à la population de profiter de spectacles de qualité. Hommage donc à Fernand Martini et consorts qui ont œuvré pour fournir une sonorisation et des éclairages de qualité… jusqu'à ce que leurs prestations ne soient pas du goût d'artistes internationaux débarquant avec leurs équipes, leurs « roadies », tout ce monde ayant du mal à communiquer avec deux ou trois sonorisateurs du cru ne parlant pas anglais. Bonjour l'ambiance entre les English et les Fréjusiens... En 1968 également, la venue programmée d'un autre grand groupe anglais, les Pink Floyd, fut, elle, annulée par arrêté du conseil municipal en raison de « risques de désordre public ». Ils jouèrent quand même deux ans plus tard dans la région, dans la carrière du Moulin Blanc à Saint-Tropez.

Durant la décennie suivante défilèrent de nombreuses vedettes françaises, dont certaines déjà vues auparavant : Léo Ferré, Claude Nougaro, Jean Ferrat, Claude François, Julien Clerc, Michel Sardou, Véronique Sanson, Sheila, Sylvie Vartan, Joe Dassin, Michel Polnareff, Serge Reggiani, Serge Lama, Manitas de Plata et Enrico Macias dont la fréquente venue à Fréjus – la dernière datant du 17 septembre 2022 au Forum – s'explique par la présence importante dans la région de nombreux « gens de là-bas » ou « Pieds-noirs » comme l'on disait alors pour les rapatriés d'Algérie. Cette liste n'est, elle non plus, pas exhaustive, et il ne faut surtout pas oublier notre Johnny qui est le chanteur ayant le plus souvent fréquenté les arènes, plus d'une dizaine de fois au total. Il s'y est toujours comporté en très grand professionnel, en particulier

2 Co-plateau » quand un seul et même orchestre accompagne les différents chanteurs de la soirée.

au moment des balances et des différents tests techniques précédant ses concerts. Appréciant beaucoup notre région, il reviendra pour la dernière fois à Fréjus avec un concert d'apothéose donné le 2 juillet 2016 à la Base Nature, un peu plus d'un an donc avant sa disparition.

À côté des artistes français réapparaissent à partir du milieu des années soixante-dix, une dizaine d'années après Ray Charles, les plus grandes stars de la musique rock avec Ike et Tina Turner en 1975, et en 1977 Lou Reed et, pour sa première apparition, Carlos Santana. Ce virtuose de la six-cordes électrique qualifia l'acoustique des arènes comme l'une des plus belles qu'il n'ait jamais rencontrée depuis le début de sa carrière, à tel point qu'il conseilla à son ami Pete Townshend, leader et principal compositeur des Who, de choisir Fréjus pour faire avec son groupe son grand retour après le décès de leur batteur Keith Moon survenu en septembre 1978.

Il est à noter qu'en 1978, après l'élection l'année précédente de François Léotard comme maire, les arènes virent, outre le passage devenu habituel des Harlem Globe Trotters et d'Holiday on Ice, l'organisation d'un tournoi de tennis, « le carré d'as », avec Björn Borg, John Mac Enroe, Jimmie Connors et Patrice Dominguez. Le 14 août, ce fut Joan Baez que l'on put écouter. L'apothéose de cette période fut sans nul doute la venue des Who les 12 et 13 mai 1979, pendant le festival de Cannes où était présenté en avant-première le film *The kids are alright* qui leur était consacré, ainsi que les premières images de *Quadrophenia*, inspiré de

FRÉJUS

L'envers du spectacle des « Who »

200 tonnes de matériel pour une scène de 220 m2

Demain et dimanche soir, ils seront des milliers à venir aux Arènes de Fréjus applaudir « The Who », un groupe qui fait un retour en force en Europe après une absence de trois années ; une groupe dont l'impact est si fort cependant que les réservations sont closes pour demain soir et la moitié des places déjà vendues pour dimanche !

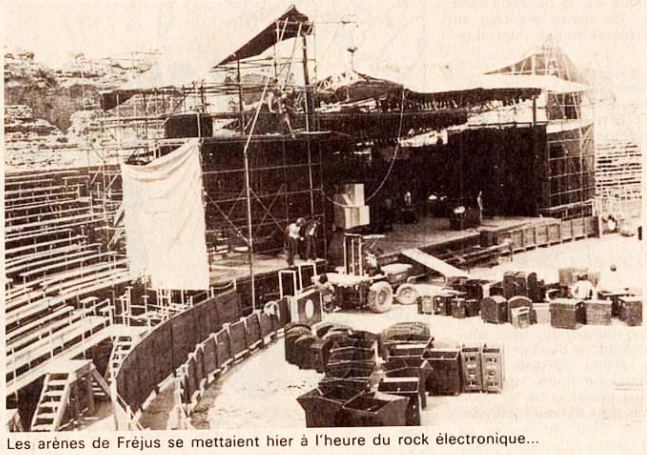
Les 12 et 13 mai feront date dans l'histoire du spectacle, cela est acquis avec environ quinze mille spectateurs. Le public applaudira les quatre musiciens qui vont se produire sur une scène spécialement aménagée, dans des arènes de Fréjus dont les pierres n'avaient jamais vu autant de remue-ménage avant une production ; même pas pour Santana, l'été dernier, c'est dire !...

En fait le spectacle du montage du matériel nécessaire aux deux soirées est lui aussi un « spectacle » qui se joue avec cinquante-cinq acteurs. Il aura fallu huit jours d'un travail incessant pour mettre en place ce matériel répartie dans quatre camions de 45 tonnes chacun, un cinquième de 15 tonnes renfermant les seuls éléments de la scène.

Les organisateurs ont prévu une couverture originale capable d'offrir une sécurité de 80 % en cas de mistral ; inspirée des ailes de delta-plane elle est constituée de trois éléments en trois niveaux différents. Cette couverture a nécessité le montage de deux immenses tours large de 6 mètres, hautes de 11 et profonde de 13 !

Divisées en deux parties elles servent aussi à la sono, les basses et les médiums étant placés au niveau supérieur, les aigus et les lasers se trouvant au-dessous.

Cinq lasers seront en effet employés pour assurer l'un des plus fantastiques « light-show » qui soient. Afin de les



Les arènes de Fréjus se mettaient hier à l'heure du rock électronique...

refroidir il a été nécessaire d'aménager une conduite d'eau de 150 mètres de long qui aboutit sous l'immense scène de près de 220 m2.

D'autres chiffres donnent une idée du gigantisme de ce spectacle unique : par exemple, 20 miroirs répartis autour des arènes réfléchiront la lumière et les couleurs des mille et une figures géométriques réalisées dans l'espace grâce aux lasers ; l'alimentation en courant a obligé l'emploi d'un générateur produisant quelque 6.300 KW/heure ; ils alimenteront 200 projecteurs, la sono, les lasers, cinq poursuites à travers les dix kilomètres de câbles mis en place. M. Cazayou, directeur de la production, et son assistant, M. Chambault, ont avancé le chiffre de 70 millions de centimes, coût de la production totale que couvrira à peine la vente des billets. Le spectacle est surtout prévu pour servir de promotion aux deux films présentés au Festival de Cannes, les 13 et 14 mai, dans lesquels se produisent les Who : « Quadraphonia » et « The kids are all right ». Une anecdote : au bureau parisien de la maison productrice du spectacle (K.C.P.) sont arrivés des chèques en blanc depuis les U.S.A., expédiés par des fans des Who qui feront le voyage pour les voir. Ne connaissant pas le prix des places, ils ont eu recours à ce moyen pour s'assurer d'en avoir...

Dernier détail qui s'adresse aux res quilleurs et aux éventuels casseurs : le service d'ordre comprendra pas moins de deux compagnies de C.R.S. et 2 chiens... Il est vrai que sont attendus deux fois 8.000 spectateurs, ceci expli quant largement cela.

Y. D.

***Nice-Matin*, 11 mai 1979**

Billet

leur opéra rock, projeté l'année suivante. Ils font durant deux soirs de 'amphithéâtre romain de Fréjus une cathédrale du rock avec des faisceaux de laser verts transperçant le ciel de l'agglomération et un son qui se propageait à des kilomètres à la ronde : ce fut sans doute l'un des plus grands concerts accueillis par nos arènes qui devinrent ainsi « the place to be » pour les tourneurs et les managers du monde entier[3]. Durant ces deux jours, des milliers de jeunes Européens envahirent Fréjus pour voir et écouter ce groupe mythique qui dix ans plus tôt avait enflammé le public du festival de Woodstock comme ils le firent l'année suivante lors de celui de l'île de Wight, terminant à chaque fois leur concert en cassant leurs instruments. Durant ces jours de mai notre ville fut envahie par de pacifiques beatniks autour desquels flottait une odeur de « hakik », pour reprendre l'expression de Coluche[4] autre vedette que l'on avait vue sur la scène des arènes en 1976 et 1978. À la fin de l'été 1979 Patty Smith attira 11 000 spectateurs. Dans les années 1980, la venue de grandes vedettes de la musique pop/rock s'intensifiera, ce qui permettra de voir et entendre Stevie Wonder, James Brown, David Bowie, Neil Young, Bob Dylan, Police, Queen, ZZ Top, Sting, Radiohead qui sera le dernier groupe d'envergure internationale ayant joué dans nos arènes… C'est ce que j'évoquerai dans une deuxième partie à venir de mes souvenirs.

Merci à Alain Droguet (festivalier de l'île de Wight) pour sa complicité dans la rédaction de cet article. Pour les curieux, je précise qu'il est possible de voir des extraits de certains des concerts ci-dessus évoqués, en particulier ceux de Johnny, sur Internet.

3 Voir https://www.varmatin.com/concerts/video-il-y-a-40-ans-the-who-electrisait-les-arenes-de-frejus-380958.
4 Sketch « Tel père, tel fils », de 1975.